

Permettez-moi d'abord de souhaiter une chaleureuse et très sincère bienvenue au nom du gouvernement du Canada à tous ceux et celles d'entre vous qui nous viennent de l'étranger, et tout spécialement à ceux qui visitent notre pays pour la première fois. Nous sommes fiers de ce que le Club de Dakar ait choisi le Canada comme lieu de rencontre, mais nous sommes surtout honorés d'accueillir ici à Montréal, de si éminentes personnalités dont plusieurs de rang ministériel, qui mettent leurs connaissances, leur expertise et leur prestige au service de cette cause qu'est le développement. C'est un rare privilège pour moi, si tôt après mon entrée en fonction, de m'adresser à une assemblée aussi distinguée.

Le thème de vos assises, le développement agricole et agro-alimentaire du continent africain, est particulièrement d'actualité puisque nous estimons qu'ils se situe au coeur de ce que l'on est convenu d'appeler "la crise africaine", crise sur laquelle l'Assemblée générale des Nations unies se penchera au cours de sa présente session.

Ce n'est pas à vous que j'apprendrai les causes de cette crise, outre les catastrophes climatiques, les problèmes agricoles, ceux de la dette, du chômage et du protectionnisme, certaines erreurs d'orientation, comme également l'instabilité des prix de l'énergie et des produits de base, sont autant de défis auxquels vous vous heurtez tous les jours, risquant de faire perdre en quelques années l'acquis des dernières décennies.

Mais l'aspect économique de cette crise n'affecte pas seulement les pays en voie de développement et particulièrement le continent africain. Elle a durement touché également les pays industrialisés et continue encore aujourd'hui à se faire amèrement sentir dans nos économies. Derrière cette récession, dont les effets se feront encore sentir durant plusieurs années, se produit une transformation structurelle profonde de l'économie mondiale. On assiste à l'écroulement d'anciennes structures sans pouvoir discerner encore très bien l'aspect qu'offriront celles appelées à les remplacer. Une chose est certaine cependant: en plus des changements structurels, s'est produit un changement de nos esprits, l'abandon de l'espoir utopique d'un développement matériel continu et illimité.